

SAMEDI-SOIR, 28 MAI 1949

UN FRAN

Corbassière veut faire le tour du monde avec une Renault 1922

YVES CORBASSIERE, l'existentialiste le plus sale de Saint-Germain-des-Prés, s'apprête à faire le tour du monde, à bord de sa célèbre Renault à damier jaune et noir.

Sa Renault est plus vieille que lui : il est né en 1926, et elle est sortie en 1922. Après avoir déjà réussi un Paris-Rome, à bord de cet indescriptible véhicule, Corbassière fonde de gros espoirs sur la Régie Renault.

— C'est une formidable publicité que je leur fais, dit-il... S'ils sont des gentlemen, ils me donneront un moteur neuf. Sinon, je suis fichu de tomber en panne à Honolulu.

Corbassière espère également une subvention du Quai d'Orsay. Il assure qu'il sera reçu dans les cinq continents, comme un véritable ambassadeur. Selon lui, le monde entier rêve de Saint-Germain-des-Prés, et l'apparition de Corbassière, barbu et antédiluvien, plongera dans la nostalgie de la France des millions d'adolescents étrangers. Corbassière, toutefois, évitera de passer par Moscou, l'existentialisme n'étant pas en odeur de sainteté derrière le rideau de fer.

Les agents de la circulation apprendront le départ de Corbassière avec un soupir de soulagement. L'homme au teuf-teuf est leur bête noire. Corbassière est le champion de Paris de la contravention : avec 87 amendes pour l'année 1948. Aucune, bien entendu, n'a jamais été payée, Corbassière étant absolument insolvable. Les agents, d'ailleurs, prennent plaisir à le persécuter. Le dernier procès-verbal lui a été administré pour défaut d'essuie-glace.

— Vous êtes formidable ! a rouspété Corbassière, furieux... Comment voulez-vous que j'aie un essuie-glace ! J'ai pas de glace...



EXISTENCIALISTES et boîte à ordures

Crache, dit, toussotant, mais robuste encore ce plein de bonne volonté, un « Renault modèle 1922 » peinturluré de petits carreaux jaunes et noirs, affublé d'une énorme bande « Paris-St Germain-des-Prés-Rome » cahotait hier le long de la Croisette.

Au volant, un jeune homme impassible, existentiel-type : cheveux hirsutes, chemise à carreaux et allure nonchalante, (un peu sale aussi).

A ses côtés, une échappée du « Tailleur » aux cheveux de lait, yeux profonds, au teint bistre souligné par la robe écarlate, les pieds mignons mis en valeur par des mardisités bleues... Sautant sur le marche-pied, nous demandons :

— Vous allez loin comme cela ?

— Comme vous voyez ? à Rome. Nous venons de Saint-Germain.

Au fait, aidez-nous à pousser la voiture...

— Paris-Cannes n'a pas du être rose avec une pareille guimbarde ?

— Dérompez-vous... nous avons fait le chemin d'une seule traite... en trente-quatre heures.

Paris avec 2.000 francs et une centaine de litres d'essence, nous sommes à sec maintenant aux deux sens de l'expression. Les gens sont chics avec nous, heureusement. De l'essence, ils nous en donnent, de la nourriture également.

— Vous avez fait une longue apparition sous nos cieux est-ce si je ne me trompe ?

— C'est exact, nous tapions à tour de bras sur des boîtes de conserves suspendues au derrière de notre voiture... Nous étions les messagers et les animateurs de la « boîte à ordures » comme on faisait fol notre pancarte ! Par malheur, nos précédés n'auraient pas l'heur de plaire à ces messieurs de la

police et notre voiture aimée s'est trouvée en fourrière comme un vulgaire « cabot ».

— Vous avez des projets ?

— Oui, j'étais prêt à nous inaugurer une « boîte à ordures » à Juan cette fois-ci.

— Par quel hasard avez-vous choisi Rome comme destination ?

— Nous avions trop froid à Paris et à Bruxelles... Brrr... Nous avons voulu nous réchauffer au soleil transalpin et nous voilà !

Paris-press

Paris-press-La femme ♦ Paris-press-La femme ♦

Tout le secret de la beauté

A la femme moderne les hommes préfèrent "leur femme idéale"

MARTINE COMPÈRE-MOREL est allée voir plusieurs personnalités masculines de Paris pour leur demander leur avis sur les projets de la mode féminine en 1951. Rares sont les hommes qui acceptent l'idée de « mode » dans le visage et le corps de la femme. Ils ont chacun leur idéal bien établi et qu'ils croient immuable. Marcel Rochas nous a dit qu'il se disputait souvent avec sa femme au sujet du maquillage, Jacques Berland préférerait que la sienne ne lise pas cet article, Van Caulaert est pour l'éternelle élégante qui n'a pas l'air d'être maquillée et qui n'a pas l'air de sortir de chez le coiffeur, Bernard Blier préfère les femmes à la Maillol. Enfin, Yves Corbassière est définitivement pour le genre Saint-Germain-des-Près. Rien n'est perdu pour aucune de vous, mesdames. Quel que soit votre genre, vous trouverez toujours des admirateurs.

Question : Êtes-vous pour...	MARCEL ROCHAS	JACQUES BERLAND	VAN CAULAERT	BERNARD BLIER	YVES CORBASSIERE
L'ŒIL ASIATIQUE MAQUILLÉ ?	Pas spécialement pour l'œil asiatique, mais pour tous les artifices (surtout à la femme) qui donnent le vedette au regard.	Non, mais je peux l'aimer asiatique, sans qu'il soit maquillé.	Si ce ne se voit pas trop. Je n'aime pas les maquillages excentrés.	Contre.	Ce ne va pas à tout le monde. Il y avait des femmes qui se faisaient des yeux de biches, alors qu'elles avaient déjà des yeux de veau.
LA BOUCHE EN CHAPEAU DE GENDARME ?	Je suis contre les lèvres rouges et épaisses (la vedette est aux yeux).	Ce fait un peu panache de signification, sans intérêt. D'ailleurs, je n'aime pas les gendarmes !	J'aime cette forme. Mais il ne faut pas aller jusqu'à déformer sa bouche pour suivre la mode.	Contre.	J'aime ça au sens propre pour les lèvres profondément. Je n'aime pas ça au sens figuré : contre les lèvres surélevées.
LE ROUGE KITIEN INEFFECTIF AU BAISER ?	Ce n'est pas. Le baiser n'est plus permis. La galanterie française en est très handicapée.	Ce n'est pas. En tout cas, je ne l'ai jamais rencontré. Comme dit Sacha Guitry : « Le rouge qui tient si bien sur vos lèvres et si mal sur les nôtres ».	C'est pratique.	Je suis pour.	C'est assez pratique.
POUR LE SEIN QUI SE VOIT OU QUI NE SE VOIT PAS ?	J'aime les bustes jeunes très féminines : sous les seins, un estomac plat et une taille très fine et très ronde.	J'aime le décolleté plongeant s'il est en rapport avec le corps ; il ne faut pas que ça ait l'air rapporté.	Cela dépend de la femme. Celle de la femme est d'exciter sa beauté et non de souligner ses défauts.	J'aime les décolletés pour celles qui ne peuvent se le permettre.	J'aime les bustes bien dessinés pour celles qui ont 30 (ou moins) de tours de taille.
LES HANCHES PLATES ?	Si l'aime la taille fine, je ne peux aimer les hanches plates.	J'aime les hanches rebondies funonaques.	J'aime cela pour les femmes sportives.	J'aime les hanches rebondies.	C'est bien pour les femmes rondes. C'est moins bien pour les hanches à pain.
LES ONGLES PEINTS À L'ANNÉE ?	Je suis contre les ongles peints d'une femme qui veut à de jolies mains, qui n'ont pas à faire remarquer les leurs.	Ce me fait penser à des bêtes à huit têtes.	J'aime les ongles peints pour la femme qui vit dans la luxure.	J'aime les ongles d'un joli rouge, mais je ne peux pas souffrir le ventail sur les ongles des pieds.	Je n'aime pas les ongles rouges. Ça fait griffes enflammées.
LES CHEVEUX PRUNEAU ?	J'ai horreur des cheveux teints.	Cela dépend du teint.	J'aime les nouveautés. C'est à la femme de savoir si ça lui va.	Je n'aime pas ça.	Contre toutes les teintures et pour les cheveux blonds.
LE CHIGNON ?	Je suis pour les cheveux longs et pour toutes les coiffures qu'ils permettent.	C'est très joli pour certains types de femme : bonne, visage régulier, cheveux tirés. C'est un style.	Je suis contre. Si ce n'est accompagné d'une robe du soir sophistiquée.	Cela dépend de la femme.	Contre... J'aime les cheveux tombant naturellement sur les épaules.
LES OREILLES CACHÉES À LA GLORIA SWANSON ?	Quand une femme a de jolies oreilles, j'aime qu'elle les montre.	Il faut les cacher.	Quand l'oreille est jolie, c'est dommage de la cacher.	Aussi.	J'aime les cheveux longs. Le moindre mouvement leur donne de la vie.
LES SOURCILS ÉPAIS ?	Oui.	Je préfère les sourcils épilés.	Les sourcils épaïs donnent de l'accent aux yeux.	Je ne déteste pas les sourcils épaïs.	J'aime les sourcils épaïs.
LES JAMBES PUR SANG ?	Oui. Minces, les cuisses bien marquées, les chevilles fines.	Je les aime bien et elles ne me font pas trop courir. Je préfère les jambes longues et les chevilles pas trop fines.	Un peu graciles, mais bien formées.	J'aime les jambes fortes : celles des danseuses.	J'aime les jambes de danseuses qui donnent de l'équilibre au corps.
LA FEMME HÂRICOT VERT OU LA FEMME HÂRICOT ROUGE ?	La femme doit être d'une « minceur enveloppée ».	En bonne santé. A l'état naturel.	Je déteste les femmes maigres et j'ai horreur des femmes grasses.	On aime ce que l'on a, ce à quoi l'on croit.	J'aime les femmes élanées sans maquillage. Je suis pour « le style Saint-Germain-des-Près ».

Le nez-à-nez à craindre : le chanoine et Corbassière

Jean-François
DEVAY



DÉPUTÉ-MAIRE de la ville, le chanoine Kir ne devrait pas manquer ce soir le vernissage officiel de l'exposition d'art du Festival de Dijon. Viendra-t-il ? La question se pose, car c'est le peintre abstrait Yves Corbassière qui a accroché ses toiles-coups de poing sous les voûtes romanes de Saint-Philibert. Le chanoine, comme ses amis soviétiques, déteste l'art abstrait. Le dira-t-il ? S'il le dit, on peut tout espérer (ou tout craindre) de Corbassière qui est le peintre le plus mal embouché du moment. Y aura-t-il escandale ? Le Tout-Dijon sera en tout cas ce soir au vernissage dans l'espoir secret de voir le lion dévorer le dompteur.



A Saint-Philibert, le chanoine Kir n'aura pas la ressource de faire comme s'il ne voyait rien. Car Corbassière, à qui on livrait toute une église, n'y est pas allé de main morte : ce ne sont que des toiles monumentales dont l'une mesure sept mètres sur trois mètres cinquante. Il en demande sept millions. Il a fait du chemin depuis quatorze ans.

A damiers

C'était alors un des lions de l'époque héroïque de Saint-Germain-des-Prés. Il y était célèbre par sa mine patibulaire, sa patte folle, une barbe qui datait tous les jours de trois jours et surtout une extraordinaire 6 CV Renault NN 1 (la première voiture française de série) à damiers jaunes et noirs.

Il faisait le reste

Il s'est intitulé ensuite « le Borniol blanc ». Son slogan était : « Dites qui, je fais le reste. » En fait, il s'occupait d'organiser les mariages depuis le porche du Suisse jusqu'aux cotillons des invités. Cela tourna mal le jour où il eut l'idée d'enregistrer au magnétophone les commentaires des invités pendant le repas de noces et de les diffuser par haut-parleur au moment du dessert.

Une nappe

Depuis deux ans, il avait quasiment disparu. Le « Festival des Nuits de Bourgogne » marque ce soir sa rentrée en scène. Le Kantatenchor de Stuttgart y représente la musique, Hamlet et Jean-Louis Trintignant le théâtre, et c'est Yves Corbassière qui a été choisi pour présenter la peinture. Le disparu est devenu peintre abstrait.

« Abstrait » est un mot faible. Corbassière dépasse le

Ce n'est pas un torero, mais Corbassière s'empoignant avec son art.

ENQUÊTEURS : Huguette BOUSQUET, Pierre DEMERON, Odile GRAND, Jean-Pierre de LUCOWICZ

(WORLD)

Tuesday, December 17, 1963

New York Herald Tribune

o Visitors From Paris



Ex-Chanel model Marie-Helene Sauer, here from Paris to do some modeling, brought along a marvelous wardrobe of clothes designed by Gerard Pipart, a new star in the sky of fashion. One of the talented French designers in ready-to-wear, he is now designing for Nina Ricci and the fashion world is waiting with bated breath to see how his first couture collection measures up to the stiff standards set by the French Haute Couture. Marie-Helene is photographed in long white wool shift, at left, and a python print silk suit. With her is French painter Yves Corbassiere, en route to Dallas where he will exhibit. Two of his paintings appear in background.

Herald Tribune photos by JOE ENGELS

1963New York Herald Tribune .tif New York Herald Tribune, mardi 17 décembre 1963. Avec le mannequin Marie-Hélène Sauer, de passage à New York en route pour une autre exposition à Dallas.

Wednesday, February 6, 1974 — THE DESERT SUN — A13

Corbassiere Opens Exhibit

Visconte Yves de la Corbassiere has come to Palm Springs and will hang a painting exhibit for one month in the De Poliolo Gallery, 1103 N. Palm Canyon Drive, beginning Saturday when Prince Umberto De Poliolo will host an opening reception for the artist.

The French artist specializes in modern expressionism-action paintings. His works hang in many European museums including the Musee d'Art Moderne in Paris. In this country he is represented in the Museum of Modern Art and the Guggenheim Museum in New York City, as well as museums of San Francisco, Chicago, Houston, San Antonio, Dallas and Phoenix.

Corbassiere was born in Quimper, Brittany, and studied at the Beaux Arts de Paris and the Ecole des Beaux Arts in Cannes, where a chair has since been established in his honor and where he teaches master classes as often as his schedule permits.

Because of his great talent, many honors have come to this artist. French Minister of Cultural Affairs Andre Malraux appointed Corbassiere to the post of Conseiller a la Direction General des Arts et des Lettres aux Affaires Culturelles in 1967, and personally selected several of Corbassiere's works to hang in the Musee d'art. He has also been named as the official painter to the French Naval Forces.

Poliolo expressed his delight in having the French impressionist in his gallery, as this is his first west coast appearance.

Private collections in which the works of Corbassiere can be found include Howard Hughes, Zsa Zsa Gabor, Kim Novak, Huntington Hartford, Mr. and Mrs. Aristotle Onassis, Oleg Cassini and scores more throughout the world.



ARTIST AND COLLECTOR — Aristotle Onassis, left, congratulates renowned French impressionist Yves Corbassiere during a recent European exhibit. Among the famous personalities who

claim some of the artist's work in their private collections are Mr. and Mrs. Onassis. Corbassiere's first west coast art exhibit will open at the Palm Springs Poliolo Gallery Saturday.

IL EXPOSE AU PALAIS DE LA MÉDITERRANÉE A NICE



Yves Corbassière: "J'ai rompu avec la peinture figurative parce que je m'ennuyais"

Il n'est à court ni d'esprit ni d'imagination.

Il a inventé un piano qui fait jouer de la cymbale à des balles de ping-pong!

Il fait cuire les jolies femmes en court-bouillon lors de certains banquets dont il régalé ses amis!

Dès lors, qu'il paigne au chalumeau n'a rien de particulièrement original. Non plus qu'il se colle du grand chapeau noir des Chouans et qu'il drappe sa dignité dans une cape de même couleur.

C'est du reste dans cet attirail que je surpris Yves Corbassière, le Breton de Quimper aux grands yeux d'algue-marine, en train d'accrocher dans les salons du Palais de la Méditerranée les toiles de l'exposition qu'il verra demain après-midi.

Il lui faut du reste un sérieux coup de main car certaines tiennent une surface imposante. Mais le personnel du Palais est là pour le seconder. Ainsi que sa fiancée, Anne-Marie Basso, cette ravissante toulonnaise qui est la plus jeune agrégative de France. Ainsi également que quelques-unes des jolies assistantes dont cet éclectique sait s'entourer (et qu'il fait cuire parfois, voir plus haut quand il a décidé de servir à ses amis des consommés qui ne sont pas Madrilènes).

Ces trente-cinq toiles vont être offertes au public. Elles représentent la somme des recherches d'Yves Corbassière durant ces quinze dernières années. Il a fallu six mois pour les rassembler, car la plupart proviennent de collections privées éparpillées dans le monde et principalement aux U.S.A.

Il fait grande carrière aux Amériques. Comme nombre d'artistes de recherche, tels les « Nipols » Arman et Raysse, qui ne sont pas prophètes en leur pays.

Pourquoi ?
— Parce que les Français — et surtout les Parisiens — n'achètent pas un produit dont ils n'ont pas besoin.

INVENTEUR DU "PIANO RÉSIGNÉ"

Son père voulait faire de lui un architecte.

Mais mon père, s'empresse d'ajouter Yves Corbassière, était aussi un astronome et, par conséquent, un poète. Il m'a légué ce goût de la poésie et du Cosmos. Cela se voit dans mes toiles, non ?

En 1949, il dessine six cartons de tapisserie pour des canapés, des fauteuils et des chaises à l'occasion d'un concours organisé par le Salon de l'Imagerie. Les meubles sont destinés à la Marine. Corbassière prend pour sujets les grands naufrages et gagne le concours.

Il entre, aux Beaux-Arts. C'est l'époque du « Tabou » et de l'existentialisme. Aux Beaux-Arts, on continue à apprendre à dessiner des colonnes doriques, à enseigner le classicisme stupide. Corbassière en a rapidement ras-le-bol.

En 1957, il rompt avec le figuratif.

Pourquoi ?
— Parce que je m'ennuyais.

C'est bien aussi parce qu'il s'ennuyait dans le conventionnel qu'il a inventé son « piano résigné » en forme d'immense oreille dans laquelle, sur appel de pédale, des balles de ping-pong s'agitent (voir plus haut). Musicien, il joue ce qu'il compose. Il est notamment l'auteur de huit « Traités de bave et d'éternité ». Les mélomanes auront du reste, cet été à Nice, l'occasion d'apprécier le « piano résigné » et le talent de Corbassière car il donnera un récital au Palais de la Méditerranée durant le temps que ses toiles seront accrochées, ce qui nous promet un « one man show » peu commun. Aussi bien, Corbassière le dit lui-même : « Il faut avoir des idées. Rien ne doit être limité ».

Pourquoi votre piano est-il « résigné » alors que vous donnez l'impression de ne l'être absolument à rien ?
— Les yeux bleus fulgurants, ils seurrent dans l'interlocuteur.

Parce que je l'accorde avec moi, contrairement à beaucoup de pianistes qui semblent en désaccord avec leur instrument. Je suis en dire autant des femmes que j'aime. Et de ma peinture : parce que la toile c'est blanc, que partir c'est bien, mais qu'il faut savoir s'arrêter.

Quel étrange mélange en vous de liberté, d'audace et de sagesse !... Contestataire tout de même ?

Contestataire plutôt. J'ai reçu des cailloux, je m'attends à en recevoir d'autres. Contestataire, moi, vicomte Yves de Corbassière ! Disons plutôt anarchiste comme un Chouan ou comme un véritable anarchiste de 25. Et si je suis d'accord pour que l'art soit dans la rue, je proclame surtout qu'il doit être partout. J'ajoute volontiers que je ne suis pas un intellectuel et que je prends le temps de rêver.

Plus haut donc, j'ai parlé de ces jolies femmes que Corbassière fait cuire au court-bouillon. Il connaît d'autres recettes. Et de main soir, après

la vernissage, c'est une soupe au corbeau, un cul de veau et une « aïe de chouane » qu'il promet à ses invités.



C'est en compagnie de sa fiancée toulonnaise, Anne-Marie Basso, plus jeune agrégative de France, qu'Yves Corbassière, qui habite à Saint-Tropez, a accroché ses toiles au Palais de la Méditerranée. (Photo Pressenda)

France-Soir

N° 11.672

BTD

Allemagne 150 DM • Angleterre 40 pence • Belgique 20 F
belges • Canada 1 \$ 10 • Espagne 70 pesetas • Canaries 80 pesetas
• Italie 800 lire • Luxembourg 20 F lux. • Pays-Bas 150 florin
• Suisse 120 Fcs • Maroc 2 dirhams • Tunisie 200 mil. •
Côte-d'Ivoire 275 F CFA • Sénégal 275 F CFA • Grèce 40 dr.
ISSN 0185-0462

Paris, mercredi 24 février 1982
100, rue Réaumur, 75002 - Tél. 508.28.00

3,50 F

La
belle
inconnue
de
l'Élysée
a été
miss
Danemark



Yves Corbassière accompagnait la belle, donnant une nouvelle version du « peintre et son modèle »



Une belle inconnue a ravi la vedette à Orson Welles, hier à l'Élysée. Tandis que François Mitterrand remettait la cravate de la Légion d'honneur à l'auteur de « Citizen Kane », les invités n'avaient d'yeux que pour la sculpturale beauté d'une inconnue très peu habillée.

De mémoire de réception élyséenne, on n'avait jamais vu personne si court vêtue sous les lustres étincelants de la salle des fêtes. Les ministres eux-mêmes en furent surpris. L'un d'eux écarta la

belle du chemin de François Mitterrand craignant qu'un photographe malicieux ne les fixent pour la postérité sur le même cliché.

La superbe jeune femme à la mini-jupe audacieuse accompagnait un artiste, le peintre mondain Yves Corbassière, dont elle est le modèle et la fiancée. Car Pia Munk, vingt-trois ans, ex-Miss Danemark, a sans doute fait changer de style Yves Corbassière, jadis artiste non-figuratif, et l'a converti à la figuration. Page 23



« Vous avez atteint à l'universel », dit François Mitterrand en décorant Orson Welles.

Ministre des Armées, Charles Hernu connaît bien Yves Corbassière qui est peintre de la Marine, mais il ne connaissait pas son modèle. Photos FRANCE-SOIR (Michel Parnis)

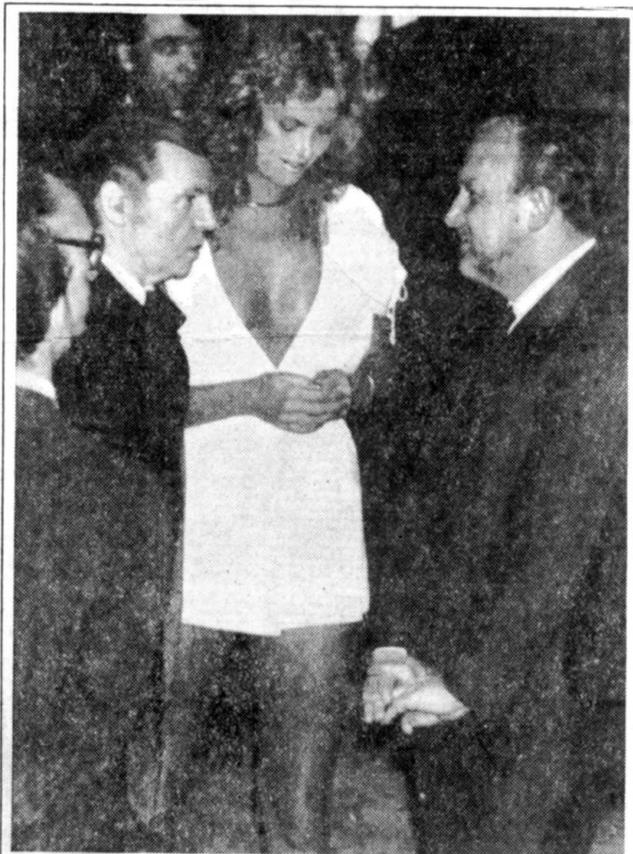
19821elysémunk3.tif France Soir, 24 février 1982. La compagne d'Yves Corbassière Pia Munk, ex miss Danemark et 2e au concours de miss Univers 1981, a défrayé la chronique la veille par sa tenue lors de la réception pour la remise de l'insigne de commandeur de la légion d'honneur à Orson Welles par François Mitterrand, président de la République.

The Advertiser

Incorporating "The Register"

Television, P.28-29.

ADELAIDE, SATURDAY, FEBRUARY 27, 1982



DARING DANE

Danish model Pia Munck caused a sensation when she turned up at Paris's Elysee Palace this week wearing this white mini-skirt with a revealing decolleté at a reception for US film director Orson Welles. Miss Munck accompanied French painter Yvette Borbaffiere, left, who is talking with France's Foreign Minister, Mr. Charles Hernu.

1982elyseemunk2.tif The Advertiser, 27 février 1982. La compagne d'Yves Corbassière Pia Munk, ex miss Danemark et 2e au concours de miss Univers 1981, a défrayé la chronique par sa tenue lors de la réception à l'Elysée pour la remise de l'insigne de commandeur de la légion d'honneur à Orson Welles par François Mitterrand, président de la République, le 23 février.

RE

de
J.

rtis à la retraite. Ottavioli... pas n publique, cer- stes, les syndi- a presse de gau- draient pas que à ce poste un 'y a pas si long- it accusé d'avoir voulu étouffer

ne ne veut rien maintenant à ne bien délicate er le ministre de ans la « grande

faire
rogie

rs plus tard, Gas- aillette très atten- sier administratif erc. Le commis- ire est bien noté : les appréciations : directeurs sont euses. Cela, le déjà. Mais devant : pense qu'à une e de Broglie et la tains syndicats de quels le Patron de n'a pas que des s, par exemple, ent de la Fédéra- des syndicats de devenu depuis le ministres de l'inté-



Pia Munk et le peintre Corbassière à l'Elysée

« la sans- culotte de l'Elysée »

(Photo Raymond Delalande)

Elle s'appelle Pia Munk. Elle est Miss Danemark et a été classée deuxième au concours Miss Univers 1981. Elle a vingt-deux ans. L'autre soir, pour la remise de la Légion d'Honneur à Orson Welles, elle a surpris et séduit le tout-Elysée. A com-

Si elle a plu à la Cour, en revanche Pia n'a pas du tout conquis le protocole de l'Elysée qui, dès le lendemain, a fait savoir au peintre Corbassière dont elle est la compagne que, la prochaine fois, il serait obligé de lui prêter des vêtements...

I

d
d
ins

De no

Charlevi

A géographi ans a ess cours, Dame c L'adole- tive d'he écrouée de Châl

Depu en clas- dactylo, gnante ambigu directer qu'elle mère q âgés de ans.

Au c dévoila tes les z lettres, mes. P nes, vo un ma

Com restait allait : Mais e tion, l' si rien n'obte s'aperç allait c un cor cente dans.

Charle 22 lon

Le d jouer dredi z se diri sortan son r camar sées. l s'est e L'a

5 F. MANTES - MEULAN - LES MUREAUX

le courrier

de mantes

Mercredi 16 août 1989
N° 3255
Hebdomadaire
d'informations
de l'arrondissement de Mantes
Abonnements
Services Administratifs
Publicité, Petites annonces
SERVIPRESSE
8, place de la République
Tél. 16 (1) 34.77.40.40
Rédaction : 8 place de la République
Mantes-la-Jolie - Tél. (1) 34.77.40.40
Abonnements annuels : 230 F.
8 mois : 120 F.
CCP Paris 426442 E

EXPLOSION
Un pavillon soufflé par le gaz
La famille de Mme N'Tela, habitant jusqu'ici aux Mureaux, venait à peine de s'installer à Garenne sur Eure, près de Bréval. Une explosion a mis leur rêve à terre. La famille est indemne, et le constructeur « Les Maisons Bouygues » hors de cause. Page 3

SOCIÉTÉ
La gendarmerie

Le peintre d'Orgerus remet en état le plafond du plus célèbre restaurant de Paris



**CORBASSIERE
RESTAURE
LASSERRE**

Un plafond tout neuf chez Lasserre

Petite restauration pour un grand restaurant

René Lasserre parle de sa célèbre maison comme Louis XIV vous expliquerait de grands travaux en cours. Et c'est vrai qu'au 17 de l'avenue Franklin-Roosevelt on croit entrer à Versailles, ou dans le grenier d'un antiquaire : Lasserre fait sa grande toilette d'été. Clou de cette cure nouvelle, la restauration, fervente et minutieuse du célèbre plafond par les soins d'Yves Corbassière lui-même.

Le plafond est l'œuvre de Touchagues. C'est en 1951 que René Lasserre en a fait commande à l'artiste. La maison avait six ans. Les jolies femmes de Touchagues étaient un peu déshabillées, en un temps où la pudeur était plus chatouilleuse qu'aujourd'hui. Touchagues dut en partie rhabiller ces dames – « à ma demande », déclare René Lasserre sans fausse honte.

Faisans d'argent

Yves Corbassière et son immense chapeau viennent souvent déjeuner en ces lieux. L'idée vint, le marché fut conclu : c'est Corbassière qui, ces jours-ci, armé d'onguents, d'enduits, de produits spéciaux – toute une alchimie aux mille formules magiques –, rend au plafond son éclat premier.

Versailles, du reste – l'autre – Corbassière connaît : il en est le restaurateur agréé. La composition de Touchagues ne lui a cependant pas paru facile à travailler : des couleurs très co-

balt, très tendres, qu'il tenait à respecter, tant par fidélité à l'œuvre que par amitié pour René Lasserre et pour Pierre Causailla, le président-directeur général du Conseil de surveillance de Lasserre.

On en profite pour redorer, revenir, épousseter. Les trésors de Lasserre s'empilent sur des établis comme en un décor de film surréaliste : inestimables faisans d'argent, oiseaux des îles, canards-flaçons à cognac, chariots chauffants, chaudrons géants en cuivre rouge.

Au-dessus du plafond, le fameux toit ouvrant – Lasserre est le seul grand restaurant décapotable au monde –, et, les soirs d'été, les étoiles, et la salade au clair de Lune. Tout fonctionne au toit et à l'œil.

René Lasserre égrène au passage quelques souvenirs de Mairaux, en conversation avec Ludmilla Tcherina, et qui faisait de son mieux pour ignorer un importun nommé Salvador Dali, de Richard Nixon, de Winston Churchill et de Burt Lancaster. Il évoque les 14 000 membres du « Club de la casserole », et l'enquête du Figaro sur la nourriture des Français : « Pensez-vous vraiment, demande-t-il sceptique, qu'on vienne chez moi pour manger léger – ou plutôt pour se faire plaisir ? »

C'est ce plaisir qu'on retrouvera à partir du 29 août prochain, sous les habits neufs du roi Lasserre.

Renaud MATIGNON.



Yves Corbassière et René Lasserre : de la gastronomie justement considérée comme l'un des plus beaux arts. (Photo Serge FOUCAULT.)

Déjeuner des chefs

Paul Bocuse, René Lasserre, Jacques Le Divellec, Bernard Loiseau, autant de grands cuisiniers, parmi une vingtaine d'autres, qui se retrouveront jeudi prochain, pour une fois loin de leurs fourneaux, mais quand même pour un « déjeuner des chefs » et de fête à l'invitation du peintre Yves Corbassière à Orgerus (Yvelines).
— C'est la deuxième édition du « déjeuner des chefs », la première ayant eu lieu il y a quatre ans.

Nord Matin
21 octobre 1992

GASTRONOMIE

Une table de chefs

CE UFS d'autruche aux truffes et coq vierge d'Houdan étaient au menu du « déjeuner des chefs » organisé hier par l'artiste-peintre Yves Corbassière dans sa maison-atelier d'Orgerus dans les Yvelines. Outre René Lasserre, des chefs confirmés, Jacques Le Divellec, Rochelais maintenant établi à Paris et toujours fidèle aux produits de la mer, Guy Leguay du très parisien Ritz, Michel Menant de chez Maxim's, Jean-Marie Meulien du Méridien de la Porte Maillot, Michel Kerever du Duc d'Enghien, il y avait là aussi des hommes qui « montent » comme Christian Constant, chef du Crillon à Paris, Jean-Paul Jeunet, Christian Conticini...
Le menu de ce repas de fête a été réalisé par Pierre Vandenameele, assisté de son fils Sylvain. C'était la deuxième édition du « déjeuner des chefs », la première ayant eu lieu il y a quatre ans.

L'Indépendant (Perpignan)
23 octobre 1992

Les grands « chefs » se mettent à table

Paul Bocuse, René Lasserre, Jacques Le Divellec, Bernard Loiseau, autant de grands cuisiniers, parmi une vingtaine d'autres, qui se retrouveront jeudi prochain, pour une fois loin de leurs fourneaux, mais quand même pour un « déjeuner des chefs » et de fête à l'invitation du peintre Yves Corbassière à Orgerus, dans les Yvelines.
La maison de l'artiste, place de la mairie, réunira ainsi pour un repas exceptionnel une vingtaine de grands chefs, parmi lesquels deux stars de la cuisine française, « l'ancien » Paul Bocuse, celui qui, depuis Colonges-au-Mont-d'Or (Rhône), a fait sortir les chefs de leur cuisine, et Bernard Loiseau, dernier chef couronné des trois étoiles Michelin à Saulieu (Côte d'Or).

C'est la deuxième édition du « déjeuner des chefs », la première ayant eu lieu il y a quatre ans.

Le Courrier Picard
21 octobre 1992

1992dejeuner.tif Le déjeuner des chefs, que Corbassière avait organisé chez lui à Orgerus avec les plus grandes toques de France, a retenu l'attention de nombres de titres de presse en 1992.

En coulisses

PAR JACQUES PESSIS



LE GRAND ORCHESTRE DU SPLENDID a fêté à La Coupole la cent cinquantième représentation de son spectacle « *Couac* » au théâtre Daunou. Un dîner suivi d'un boeuf géant où se sont côtoyés plusieurs générations de fans, de Paul Misraki à Anne (d'Eurodisney) en passant par Jean-Pierre Kalfon. Au dessert, Jean-Marc Thibault, entraîné par ses fils, a entonné une quinzaine de tubes du siècle, des jivas, des valse et des tangos apparemment à nouveau d'actualité... (D.R.)

LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS invités à représenter la France au Festival mondial de chant choral de Saint-Petersbourg. Malheureusement, faute d'un sponsor trouvé dans les jours à venir pour payer les frais des voyages, l'offre devra être déclinée. Un voyage qui ferait office pour les nouveaux élèves, choisis à l'occasion du recrutement annuel, prévu le 9 avril prochain.

BARBRA STREISAND prépare son autobiographie. « *Je n'ai qu'une crainte*, affirme-t-elle. *On a rapporté tellement de mensonges à mon propos que personne ne croira ce que je raconte dans mon livre...* »

LE CRAZY HORSE SALOON à Moscou ! Pas encore sur la scène du Bolchoï mais dans les journaux puisqu'il vient de faire la une du supplément du dimanche des « *Izvestia* ». L'une des danseuses de la troupe, l'Anglaise Friday Trampoline, a été choisie pour annoncer aux cinquante millions de lecteurs le long reportage consacré, à l'intérieur, au cabaret d'Alain Bernardin.

RENÉ WAN a hésité trente ans avant d'écrire « *Un Chinois en Bourgogne* », un livre de souvenirs paru chez Perrin. Ses premières réactions, extrêmement positives, l'incl-

tent à récidiver. L'ancien président de FR3, aujourd'hui consultant dans un groupe naturellement spécialisé dans la télévision, a sous-titré son ouvrage « *Avant-Mémoires* » mais songe à préparer tout autre chose, à partir de thèmes beaucoup moins personnels...

BRITTANY BOYETT plus jeune Miss des Etats-Unis. Originnaire de Dany City en Floride, cet enfant de quatre ans a éliminé près de dix mille rivales pour obtenir le titre envié de *Toy Miss America*, réservé aux petites filles de trois à cinq ans.

CORBASSIERE estime s'en être tiré à bon compte. A un mannequin russe qu'il avait invité au Jules-Verne et qui réclamait du caviar, il a fait servir des lentilles sur des blinis. Il a affirmé qu'il s'agissait de grains provenant d'Arcachon et n'a pas été démenti par le personnel. La jeune femme n'a pas protesté, mais elle doit avoir maintenant une piètre idée de la gastronomie française...

MICKEY ROURKE à nouveau célibataire. Sa compagne officielle, Carré Otis, vient de claquer la porte en disant pourquoi. « *C'est un macho jaloux et totalement invivable. Il me fait suivre partout. Je n'en peux plus !* »

opportunités

PAR MYRIAM SIMON

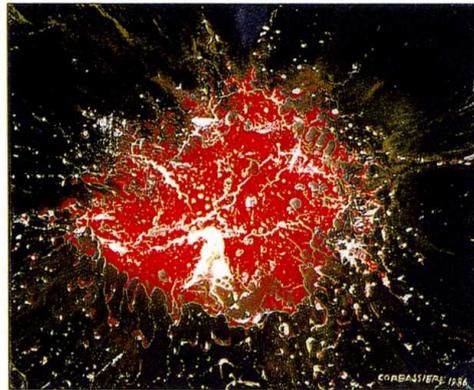
Corbassière, peintre de l'espace

Corbassière peut s'enorgueillir de plus de cinquante ans de carrière : autodidacte, il met un point d'honneur à exercer en professionnel, car, déclare-t-il, « pour peindre ou dessiner, il faut y consacrer sa vie, sinon ce n'est pas la peine ». Il débute dans les années quarante en réalisant des affiches de films, *Le Silence est d'or* et *Les Visiteurs du soir*, aujourd'hui cotées dans les ventes aux enchères. S'il avoue des dispositions naturelles pour le dessin, il ne se contente pas d'une peinture facile. Corbassière réalise avec autant de facilité un portrait sur un coin de nappe, qu'une peinture à la tempera (technique ancienne où le liant est de l'œuf). Une amie lui donne un coup de pouce en lui conseillant « de sortir de sa toile », c'est-à-dire de faire une œuvre qui lui ressemble, sans suivre une école ou un style.

Dans les années cinquante, cet infatigable chercheur se dirige spontanément vers l'abstrait. Corbassière dompte le hasard tout en conservant sa spontanéité et la pulsion du geste. Pour lui, c'est le regard qui compte. Il aime provoquer et sa peinture attire. Ses toiles ont conquis nombre de collectionneurs

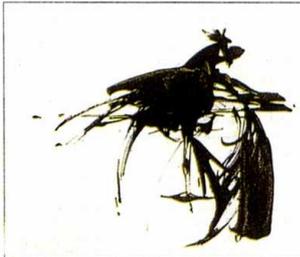
et conservateurs de musées français et étrangers : au Japon, au Brésil, en Angleterre... et aux Etats-Unis, où il a côtoyé des

maîtres tels Klein et Rothko. Il est aussi le seul artiste dont une œuvre soit partie dans l'espace, en 1989, à bord de la navette Challenger.



▲ « Charlie dans l'infini » (1986), le premier tableau que la Nasa a mis sur orbite.

◀ Encre de chine. Collection particulière. Atelier phare de l'Illette, cap d'Antibes, juillet 1959.



En savoir plus

Exposition permanente dans l'atelier de l'artiste

Visite sur rendez-vous.

Tel. : 04 40 68 02 86

Prix : de 50 000 à 200 000 francs.

PUBLIC-PRIVÉ

Par Jacq



Didier Drogba ambassadeur du chocolat

■ Jouant sous les couleurs de Chelsea, mais aussi capitaine de l'équipe de Côte d'Ivoire, Didier Drogba devient, à l'heure de la Coupe du monde, ambassadeur du chocolat de sa terre d'origine. Le footballeur est le parrain du « *chocolat du planteur* », à 72 % de cacao, baptisé Eburnie. Sa signature, précédée de la formule écrite de sa main « *Côte d'Ivoire, ma terre de cacao* », figurera sur l'emballage de carrés, dont les fèves proviennent de sept plantations. Elles ont été dosées et mélangées par François Pralus, un chocolatier de Roanne. La diffusion de 650 000 tablettes en France et en Allemagne, au début du mois de juin, sera précédée de la diffusion sur les chaînes de télévision d'un spot publicitaire interprété par le champion. On le découvre, à la fin d'un match, sur un stade, le visage ruisselant de larmes de sueur qui se transforment en gouttes de chocolat liquide, avant que le ballon rond prenne l'apparence d'un carré de couleur noire.

Corbassière : ses 80 printemps au Fouquet's

■ Venu au Fouquet's pour la première fois à 8 ans, Corbassière célèbre lundi ses 80 printemps dans les salons du restaurant des Champs-Élysées. En présence d'une cinquantaine de convives, parmi lesquels des acteurs et des cuisiniers, le peintre, aussi célèbre pour son chapeau et ses fiancées que pour son œuvre, recevra l'hommage de Robert Hossein, qu'il a connu dans les années 50, à la Rose Rouge. Le metteur en scène lui proposera officiellement de réaliser une affiche pour *Ben-Hur* au Stade de France. Chacun des invités se verra remettre, en souvenir, une assiette décorée par l'artiste. Ce dernier a également choisi le menu et donné à chaque plat des noms sortis de son imagination. Parmi eux, un foie gras de pingouin aux asperges, un caminet d'ours des Pyrénées en pieds paquets et une pulan-celle de fraises de mai seront ainsi servis. Pour des raisons évidentes, il a décidé de retirer de cette liste une entrée qu'il avait baptisée « soupe au corbeau ».

Catherine Tanvier : le blog d'une ex-championne

■ Le 22 mai, à la veille du tournoi de Roland-Garros, Catherine Tanvier va ouvrir son blog (catherinetanvier.blogspot.com). Entre 1981 et 1993, elle a été un grand espoir du tennis féminin. Celle que l'on surnommait « la Borgette » pour sa ressemblance avec Björn Borg, a alors atteint la vingtième place dans le classement mondial. Elle a ensuite craqué physiquement et moralement, puis disparu des courts et du monde du tennis. Aujourd'hui, ruinée par son père, désespérée par la mort d'un frère qu'elle adorait, fâchée avec l'autre, en froid avec sa sœur, elle vit chez sa mère à Nice. Recluse, ne disposant pas du moindre revenu, elle passe ses journées dans une salle de sport où elle se défoule jusqu'à l'épuisement, et a terminé un livre, qu'elle veut faire publier. En attendant, elle a décidé de sortir de son silence, sur Internet, en se racontant sans détours et en répondant à toutes les questions que l'on peut se poser à son propos. Un renvoi de balle informatique.

Jean-Marc Thibault : souvenirs pour rire

■ Dans *Champagne tède et biscuits mous* (aux éditions Michel Lafon), Jean-Marc Thibault raconte les souvenirs de soixante ans de carrière. Il évoque les grandes heures de son duo avec Roger Pierre, mais aussi des artistes qu'il a côtoyés à ses débuts. Il se souvient, entre autres, de Jacques Brel, proposant à des éditeurs ses premières chansons et s'entendant répondre : « *Laissez-nous votre adresse, on nous écrit* ». Ce qui ne s'est jamais produit. Il parle aussi de son beau-frère, Lionel Jospin. Il révèle qu'un soir, à Tel-Aviv, au temps où il était premier ministre, il regarda la télévision dans sa chambre d'hôtel, et découvre une présentatrice annonçant : « *Vous allez entendre Les Feuilles mortes, interprétées par le chanteur français Lionel Jospin* ». « *Il s'agissait d'une émission de Patrick Sabatier*, raconte Jean-Marc. *Quand Lionel m'en a parlé, il m'a avoué avoir été vexé que cette animatrice ignore sa fonction réelle, mais fier qu'on l'ait pris pour un vrai chanteur* ».

Arsène Lupin : premier prix à Etretat

■ Cet après-midi, dans les jarres d'Arsène Lupin, à Etretat, Arsène recevra le 1^{er} prix Arsène, meilleur roman policier *26 Rose bleue* (aux Éditions de France) créé par le grand maître de la manifestation, placée sous le signe d'Alain Decaux, a été élu meilleur roman policier de l'année. Quelques mois par Florence Leblanc, la petite-fille de Mauzy, créateur de ce personnage mythique. C'est elle qui, l'an dernier, avait célébré le centenaire de son père et pris l'initiative de la publication de ses œuvres complètes. « *Il nous a permis de réaliser un pastiche d'œuvre* », explique-t-elle. Après en guise de trophée, d'un Châtaigne Escande, le lauréat invité visiteront la maison de son père. Ils disposeront du casque infrarouge indispensables pour traverser une mise en scène lumineuse, le parcours de l'Églogue creuse.

ouest france



Orne

Mardi 3 juillet 2007

Yves Corbassière a mis sa toile sur orbite

Vingt artistes exposent leurs œuvres en divers lieux à Mortagne. Yves Corbassière, « peintre de l'espace » est le parrain de la manifestation.

Plus de deux cents œuvres, toiles et sculptures, sont proposées aux regards du public à Mortagne, au Carré du Perche, à la crypte du XIII^e siècle et à la Halle aux grains. Que les goûts de chacun aillent à l'art figuratif ou abstrait, à moins qu'ils ne se dirigent vers le primitif ou l'imaginaire, chacun pourra, selon les vœux de Marcel Innocenti (président de l'association Forum des arts '61) effectuer « une rencontre unique et personnelle » en parcourant les expositions.

Samedi dernier, lors du vernissage du premier salon d'art contemporain organisé par l'association « Forum des arts », Yves Corbassière en a fait « décoller » plus d'un. Devant sa toile, signant des autographes, avec son éternel chapeau à la Bruant, sa veste bleue et sa vallière le peintre des étoiles et ses 18 printemps « à l'envers » l'artiste a étonné, subjugué, séduit...

« Mon père était astronome. J'ai rencontré von Braun (le père du V1 et de la bombe atomique) à Palm Beach. J'ai, par la suite, réalisé que l'espace était une poubelle ». L'idée de proposer à la Nasa une toile à mettre sur orbite est née de ce constat. « Charlie dans l'infini » a vu le jour en 1986. Elle est partie dans l'espace à bord de la navette Challenger en 1988 et depuis, elle tourne autour de la terre. « Destination émotion. L'œuvre appartient désormais à l'humanité » commente le peintre qui a ainsi introduit le premier, l'art dans le ciel. Samedi à Mortagne, de nombreux admirateurs ont acquis une reproduction de « Charlie dans l'infini » dédiée par son créateur.

Il voulait être sculpteur. Sa vocation avortée a été compensée par une peinture où la matière domine, qu'elle soit à l'huile ou à la tempera (technique ancienne où l'œuf sert de liant). Les bruns et les grenats de sa « nébuleuse du crabe » présente



Yves Corbassière devant sa « Nébuleuse du crabe » au Carré du Perche.

au Carré du Perche sont profonds et maîtrisés et le cœur jaune explose comme le centre d'un volcan.

Partant du principe que « ma peinture parle pour moi depuis 1957 ». Yves Corbassière n'est guère loquace en ce qui concerne son œuvre. Mais ses amis, eux, témoignent de leur admiration. C'est ainsi que samedi dernier, lors du vernissage de l'exposition, un collectionneur de ses toiles a fait le voyage de Marrakech à Mortagne tout exprès pour rencontrer son peintre préféré ! Ce qui n'est pas pour impressionner le « Maître » qui

a tant de « choses à créer » : une fresque dans un restaurant parisien par exemple !

L'essentiel pour Yves Corbassière c'est « d'aller au-devant des choses, faire en sorte de sortir de la toile et non pas d'y être pris au piège ». Voilà sans doute pourquoi, il a peint récemment un plafond en rond à Houston !

Monique BÉGUIN.

Pratique. A Mortagne, jardin public, halle aux Grains, crypte, Carré du Perche. Tous les jours de 15 h à 18 h. Entrée libre.

Le Perche du 20 juin 2007

Mortagne / 12 peintres et 8 sculpteurs au 1^{er} salon d'art contemporain

Un large éventail d'artistes

«Un rendez-vous des amoureux de l'art». Le souhait du forum des arts 61 est clair. Les membres de cette jeune association, née en juin dernier, organise le premier salon d'art contemporain. Il se tiendra à Mortagne-au-Perche du 30 juin au 8 juillet. Au total, douze peintres et huit sculpteurs normands participent à l'événement. Derrière l'organisation de ce rendez-vous se cache une figure bien connue des Mortagnais et du milieu artistique : Marcel Innocent.

«Il rassemble régulièrement des artistes pour les expositions de la maison pour tous. Il est rodé dans la création d'événements», souligne Marie-France de Monneron, seconde cheville ouvrière de cet événement. Tous deux sont à l'origine du projet. La passion artistique qui les unit a donné naissance à leur association qui compte aujourd'hui une centaine d'adhérents. Le budget de l'événement s'élève à 30 000 euros. Les organisateurs attendent environ un millier de personnes, «nous avons des ambitions nationales : ce sont uniquement des artistes qui vivent de leur art».

Tous ensemble, les organisateurs ont concocté le programme de cette semaine artis-



■ Yves Corbassière, surnommé l'homme à l'éternel chapeau, sera présent au salon.

tique organisée en collaboration avec la municipalité.

Du jardin à la crypte

«La caractéristique principale de ce rendez-vous est l'installation des artistes dans la ville», poursuit Marie-France de Monneron. Du forum du carré du Perche, à la crypte Saint-André, en passant par la halle aux grains et les jardins

de la mairie : tous les lieux caractéristiques de la cité seront animés. Certains artistes sont des personnalités connues dans le Perche.

Tels que Delphine Drapier, qui a exposé au manoir du Pontgirard à Monceaux ou Ulrike Koennecke, distinguée au dernier marché d'art de La Perrière. Les œuvres commémorent la mémoire de Camille Vidal, artiste peintre et poète

Percheron, seront également présentées. Hôte de marque lors du vernissage organisé le 30 juin : Yves Corbassière, spécialiste de l'art abstrait dont les œuvres figurent dans les collections privées de Georges Pompidou, Charlie Chaplin. À ne pas manquer.

Pratique : salon d'art contemporain, vernissage au forum du carré du Perche samedi 30 juin de 17h à 20h.

par Jacques Pessis

samedi 27 - dimanche 28 décembre 2008 LE FIGARO

Corbassière est vivant !

■ À force d'entendre les hommages officiels à des artistes, au lendemain de leur disparition, le peintre Corbassière a décidé de lancer une campagne d'information destinée à montrer qu'à 84 ans il a toujours bon pied, bon œil.

« Je n'ai pas envie que l'on parle de moi seulement après ma mort, dit-il.

J'ai encore des choses à dire avant ! » Il vient ainsi de réaliser une sculpture autoportrait, destinée à sa tombe, à Montrouge, et prépare un livre où, à travers des textes, photos et tableaux, il évoquera les cent cinquante femmes qui ont partagé sa vie.

« Les plus célèbres sont Jerry Hall, que j'ai lancée, et Anny Duperey, ma muse au milieu des années 1960. »

dimanche 28 décembre 2008 LE FIGARO